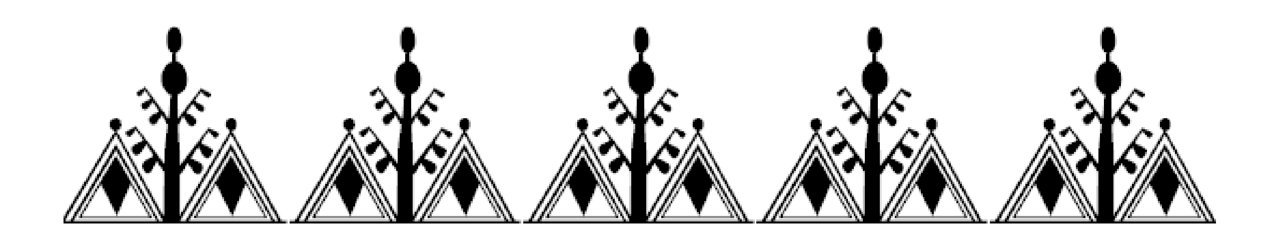


LIVRE I : GRAMMAIRE TOUAREG

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU GOUVERNEMENT D'ALGERIE PAR ANDRÉ BASSET
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPERIEUR D'ALGER

ADOLPHE CALASSANTI MOTYLINSKI



CHAPITRE I

ÉCRITURE ET PRONONCIATION

ALPHABET

Cet alphabet est généralement employé au Hoggar. Certaines de ces lettres y sont d’un emploi universel; d’autres subissent parfois des transformations; telle personne écrit différemment une lettre ou l’autre; telle personne ajoute ou retranche des lettres de l’alphabet. L’alphabet des Touaregs, comme leur grammaire, leur orthographe et leur langue, est peu fixé.

Le dialecte Touareg parlé par les habitants du Hoggar est appelé par eux le Tamaheq

Le Tamaheq s’écrit tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite, tantôt autrement. La plupart du temps on l’écrit de droite à gauche; nous l’écrirons ainsi.

Le mode de transcription adopté est le suivant :

- *a, e, i, ou : taɣerit* □
- *b* □
- *ch c*[1]□
- *d* =□
- *dh ḍ* [1] = *correspond au* ض *en arabe et représenté en tamaheq par* □

- *f =* □
- *g =* □
- *g' ǧ* [1] *= prononcé comme dj et correspond au* ج *en arabe et représenté en tamaheq par* □
- *h* □
- *i* □
- *j* □
- *k* □
- *kh x* [1]*= correspond au* خ *en arabe et représenté en tamaheq par* □
- *l* □
- *m* □
- *n* □
- *ou u*[1] □
- *k' q correspond au* ق *en arabe et représenté en tamaheq par* □
- *r' γ* [1]*correspond au* غ *en arabe et représenté en tamaheq par* □
- *s =* □
- *t =* □
- *t' ṭ*[1] *correspond au* ط *en arabe et représenté en tamaheq par* □

[1] *On utilisera ces lettres consacrées par l'usage en kabyle au lieu de celles du livre original pour plus de standardisation.*

- *z =* □
- *z' z̤* [1]□

Dans les mots touaregs écrits en caractères français, le g a toujours le même son : celui qu'il a dans le mot « garder », jamais celui qu'il a dans le mot « large ». Les touaregs ont un son nasal qu'ils ne rendent pas par l'écriture et qui se rapproche de notre « gn » dans le mot « agneau »; nous l'indiquerons par le signe ˜ placé sur le n (ex : aña, frère, frère, se prononce à peu près « agna »).

N .B

1

- *Le* □*h redoublé devient d'ordinaire* □*z ou* □*c (azzal, « course », pour ahhal ; iccad, « il est mauvais », pour ihhad).*
- *Le ḍ* □*redoublé devient d'ordinaire ṭ* □ *ieṭṭin « il est compté » pour ieḍḍin .*
- *Le γ* □ *redoublé devient d'ordinaire q* □*: eγγal (revenir) pour eqqal .*
- *Le u*□ *redoublé devient d'ordinaire g =*□ *en tamaheq : egget « battre » pour uuet .*

2

- *Le ḍ □suivi du t □ devient d'ordinaire ṭ□*
- *Le dj □suivi du t devient d'ordinaire k □*
- *Le γ□suivi du t devient d'ordinaire q □*
- *Le γ □suivi du k □devient d'ordinaire q □*
- *Le ḍ □suivi du s□ devient quelquefois ṭ□ :On dit « eḍes » et « eṭes » pour « rire »; « eḍes » et « eṭes » pour « dormir ».*
- *Le ḍ □suivi du k □devient quelquefois ṭ□ : on dit « eḍkel » et « eṭkel » pour« lever » ; « aḍkar » et « aṭkar » pour « remplir ».*

3

- *Le j □se change souvent en z □, c □ et f □*
- *Le s □ se change quelques fois en z □ ou ẓ □ (surtout dans les mots renfermant h = □, z □ ou ẓ □)*
- *Le t □se change quelquefois en ḍ□ou ṭ□(surtout dans les mots renfermant des articulations fortes)*
- *Le t □se change quelquefois en i □(surtout à la fin des mots)*
- *Le u□ se change quelquefois en g □*

4

Le « j □ » et le « z □ » se mettent très souvent l'un pour l'autre. Beaucoup de touaregs n'admettent pas le « j □ » dans l'alphabet et écrivent avec le « z □ » tout ce que nous écrivons avec le « j □ »

5

Le « d □ » précédé ou suivi du « t □ » se changent très souvent en « t □ »

6

Dans la conjugaison des verbes, la particule ad du futur devient « at » devant t et « an » devant « n ».

7

Le « r □ » de la négation « ur » disparait quelquefois; quelquefois il se change en « t □» ou « l □ ».

8

Souvent on supprime le « d □ » de la particule ad du futur, surtout quand un pronom régime se place entre elle et le verbe;

- *Ad devient ainsi a.*
- *Les pronoms ennek, ennem, ennit deviennent ordinairement nek, nem, nit, quant ils suivent un mot terminé par n.*

9

On introduit souvent la lettre h □ sans autre cause que l'euphonie ou une prononciation locale.

10

La lettre ğ □ prononce diversement selon les personnes et les lieux : on lui donne parfois le son du g □, parfois celui de j□, le plus souvent des sons intermédiaires

11

Le son a, suivi de t, se change habituellement en i

- *« inγi », au lieu de «inγa t », « il a tué lui ».*

12

Le son i se change souvent en é, Le son a se change souvent en i.

13

Très souvent, pour raison d'euphonie, quand les mots commencent par une consonne, on redouble cette consonne et on la fait précéder d'un son voyelle quelconque a, e, i, rarement u. Ce son voyelle semble tout à fait variable et ne dépendra que du caprice ou de l'habitude de chaque individu, ou d'un usage local

- *« vous avez suivi » telkemem, se dit souvent « ettelkemem », « attelkemem »;*
- *« vous » « kwen » se dit souvent « akkwen, ikkwen, ekkwen »;*
- *deux « sin » se dit souvent « essin »*

14

Très souvent, pour raison d'euphonie, quand les mots commencent par une voyelle, la consonne qui suit cette voyelle se redouble. Ce redoublement ne semble dépendre que du caprice de chacun ou parfois d'un usage local

- *« Il parle » isawal, se dit issawal;*
- *« à eux » asen, se dit souvent assen, issen, essen : facilement la voyelle initiale permute, l'a, l'e, l'i se mettant souvent indifféremment.*

15

Parmi les lettres de l'alphabet, il en est sept qui ne se rencontrent presque jamais dans la racine touarègues ; se sont « j □ », « x kh □ », « g □ », « ch c □ », « z □ », « q □ », « ṭ □»

À peu d'exception près on ne trouve ces lettres que dans des racines d'origine étrangère ou bien dans des mots dérivés de la racine touarègue en remplacement de certaines lettres de la racine, savoir : « g □ » en remplacement de « u□ »; « z □ » en remplacement de « □h » ,« q □ » en remplacement de « γ □ », « ṭ □» en remplacement de « ḍ □ »

16

Lorsqu' un mot commençant par une voyelle en suit un autre qui est terminé par une voyelle, il y a d'ordinaire élision et ne prononce qu'une des deux voyelles; c'est d'ordinaire la voyelle du premier mot qui disparait et celle du deuxième qui reste

- *« tehefi », elle est à l'abri, pour teha efi;*
- *« ut till ar as te neyeγ ezziq », à peine t'ai-je vu, je t'ai reconnu, pour ut tilli ar;*
- *« tel ini », elle a des couleurs, pour tela ini.*

Cependant, lorsque le premier est monosyllabe, c'est sa voyelle qui reste et celle du deuxième qui disparait :

- « enn as i kli », dis à lui l'esclave pour « i akli »;
- « Ur selleγ i dawenni nnit fo », je n'écouterai nullement ses paroles, pour i idawenni :
- « ewayiγ amekci i mγrar wa hin »; j'ai porté la nourriture à mon père, pour i amγar;
- « wa hi len », celui me possédant (surnom de dieu) pour hi ilen ;
- « alekkod i mis, tadefi i is , teburit i rouri n wi ur egrin », la cravache pour le chameau, le mors pour le cheval, le bâton pour le dos de ceux qui n'ont pas de sens , pour amis, ays, aruri.

La langue touarègue n'a pas d'orthographe, Un de ses caractères est d'être peu fixée, soit dans la parole, soit dans l'écriture.

Elle a divers dialectes : ceux du Hoggar, des Ifoghas, de l'Adhagh, de l'Azger, de l'Ahir, des Aoulimiden qui, bien que compris indistinctement par tous les Touaregs, présentent entre eux des différences sensibles ; en outre, chaque individu a sa manière de prononcer ses habitudes de langage, son orthographe, parfois certaines lettres de l'alphabet à lui. En résumé, la langue est peu fixée, chacun la parle et l'écrit à sa manière. Une grande latitude

existe pour la prononciation, l'orthographe, l'alphabet et la grammaire.

Il ne faut pas s'étonner si deux Touaregs traduisent la même phrase, écrivent le même mot de deux manières différentes; les deux manières peuvent être bonnes, la langue étant si peu fixée.

CHAPITRE II

NOMS PRONOMS QUALIFICATIONS

CHAPITRE II PARTIE 11. LES NOMS

PLAN

1.1. RÈGLES GÉNÉRALES

1.2. EXCEPTIONS À CES RÈGLES

1.3. GENRES

1.4. NOMBRES

PLURIEL MASCULIN

- **RÈGLE GÉNÉRALE**
- **PLURIEL EN N**
- **PLURIEL EN A**
- **PLURIEL COMBINÉS**

PLURIEL FÉMININ

- **RÈGLE GÉNÉRALE**
- **OBSERVATIONS**

1.5..DEPENDANCE DES NOMS

- **LE CAS DU GÉNITIF**

- ***LE CAS DU DATIF***
- ***LE CAS DE L'ABLATIF***
- ***LE VOCATIF***

1.6. DETERMINATION DES NOMS

1.7. DIMINUTIFS

1.8. NOMS PROPRES

1. NOMS

Deux genres, masculin et féminin et deux nombres, singulier et pluriel

1.1. REGLES GÉNÉRALES.

- *Le singulier des noms masculins commence par un des sons a, e, i, ou.*
- *Le pluriel des noms masculins commence par i.*
- *Les noms féminins commencent par t au singulier et au pluriel*

1.2. EXCEPTIONS À CES RÈGLES

Il y en a peu. On trouve pourtant celles-ci :

1. *Un certains nombre de noms masculins, tant au singulier qu'au pluriel, commencent par une consonne.*
   Ex :
   - *ti « mon père »,*
   - *midden « hommes »*

2. *Les noms masculins commençant par « u » au singulier conservent ordinairement ce son au pluriel.*
   Ex :
   - *Ul : cœur (singulier),*

- *Ulawen cœurs (pluriel).*

3. *Les noms masculins commençant par e conservent ordinairement ce son*

   Ex

   - *Èsu : bœuf (singulier)*
   - *Ésuan (éswan) : bœufs (pluriel)*

4. *Quelques noms masculins pluriels commencent par a :*

   Ex :

   - *Añaten (anyaten) : frères*

5. *Quelques noms singuliers ou pluriels ne commencent pas par t.*

   Ex :

   - *Ult « fille »;*
   - *Massa « maitresse ».*

1.3. GENRES

- *Les sons a, e, i, u qui caractérisent ordinairement le masculin singulier sont brefs et ne s'expriment pas en général par l'écriture.*

- *Le féminin singulier s'obtient en plaçant un t devant les noms masculins et un autre t à la fin.*
- *Cependant beaucoup de noms féminins ne se terminent pas par t : tiγsi « chèvre »*
- *Un certain nombre de noms masculins ont pour féminin des noms d'origine différente : Ex : Ales « homme », féminin tameṭ « femme »*

1.4. NOMBRES

Outre les noms singuliers et pluriels il y a les noms collectifs. Dans les noms collectifs, l'idée d'unité s'exprime en formant le féminin du collectif.

Ex : Alum « de la paille », talumt « une paille »

PLURIEL MASCULIN

Ils se divisent en deux grandes classes

- *Pluriel par n ajouté à la fin du singulier*
- *Pluriel par a placé, soit avant la dernière articulation, soit en remplacement du son voyelle finale du singulier*

En outre, ces deux modes de formations se combinent et donnent naissance à des formes secondaires de pluriels ou les deux signes du pluriel sont réunies

RÈGLE GÉNÉRAL

Les sons « a », « e » placés au commencement des noms masculins singuliers se changent en « i » au pluriel. Ce son est bref et ne s'indique pas dans l'écriture. (Nous avons vu plus haut les exceptions).

PLURIELS PAR « N »

La terminaison « n » devient, selon les besoins de l'euphonie, an, en, in.

Ex : Awetay « année » pluriel iwetyan.

Un certain nombre de pluriels ont le pluriel en awen (d'un singulier primitif en aw) ou en ten.

Ex :

- *ağenna « ciel », pluriel iğennawen ;*
- *ahu « fumée » , pluriel ahouten*

PLURIEL PAR « A »

Le pluriel par « a » consiste :

- *A changer en « a » la voyelle précédant la consonne finale de certains singuliers. Ex :Anhil « autruche », pluriel inhal*
- *A remplacer pas « a » la voyelle finale de certains irréguliers.*
  Ex : Ahenğu « ennemi » pluriel ihenğa

REMARQUE :

Les sons « a » et « i » qui se rencontrent immédiatement avant la terminaison de certains singuliers se changent ordinairement en u. Ex :amahaγ, pluriel imuhaγ.

PLURIELS COMBINÉS

Quelques noms forment le pluriel en changeant en « a » la voyelle précédant la consonne finale du singulier et en prenant en même temps la terminaison « n ».

Ex : Afus « main », pluriel ifassen

Beaucoup de noms singuliers termines par « i » changent cet « i » en « a » au pluriel et ajoutent le « n ».

- *Ex : Akli « esclave », pluriel iklan*

Certains noms singuliers interposent le son « u » entre le « a » et le « n » du pluriel.

- *Ex : imi « bouche », pluriel imawen*

PLURIEL FÉMININ

REGLE GENERALE

Le pluriel féminin se forme en plaçant un t devant le pluriel masculin et en changeant en « in » la terminaison « en » ou « n » quand elle s'y trouve.

Ex :

- *imγaren* « vieillards », *féminin pluriel timγarin;*
- *imuhaγ* « touaregs », *féminin pluriel timuhaγ*

OBSERVATIONS.

Beaucoup de pluriels masculins terminés en « an » changent au féminin cette terminaison en « atin ».

- *Ex : iklan « esclaves », féminin pluriel tiklatin*

Les féminins singuliers terminés en a ou i prennent en général la terminaison win, et quelquefois, mais rarement, celle de wa.

- *Ex : tağella « pain », pluriel tiğellwin*

Quelques noms singuliers ont pour pluriel des noms d'origine différente.

- *Ex : tiγsi « chèvre », pluriel ulli.*

1.5. DÉPENDANCE DES NOMS

Pas de déclinaison – les rapports des noms entre eux et avec les verbes s'expriment par les prépositions.

LE CAS DU GÉNITIF

S'exprime en plaçant devant le substantif gouverné par le préposition n « de », qui selon les besoins de l'euphonie, devient en ou ne.

- *Ex : amγar n aγrem « le chef du village ».*

N.B

- *Notre idée : « ce cheval est à mon père » s'exprime par le génitif et non par le datif (ays wareγ n abba) « ce cheval est de mon père »*

- *Nos expressions : « l'homme à la chèvre »,etc. se rendent aussi par le n du génitif précédé ou non des pronoms démonstratifs (ales n tiγsi « l'homme de la chèvre »; ales wa n tiγsi « l'homme celui de la chèvre »)*

LE CAS DU DATIF

S'exprime par la préposition « i » à placée devant le nom.

Dans l'écriture on ne tient pas compte de ce « i » qui est bref; cependant, quand le nom régi commence par une voyelle, on indique par i =□suivie de ce son (isall i ales, □□ □ □□)

LE CAS DE L'ABLATIF

S'exprime par la préposition s « de » (ex « latin ») et quelques fois par dayγ « dans » ou γur « chez »

LE VOCATIF

S'indique quelquefois en plaçant hei « hé! » après le nom (ales hei ! « hé l'homme! »)

1.6. DETERMINATION DES NOMS.

Il n'y a pas d'article.

Quand on veut déterminer un nom d'une manière précise on le fait suivre du pronom démonstratif et relatif wa « celui, lequel »; ta « celle, laquelle », wi « ceux, lesquels »; ti « celles, lesquelles ».

On peut dire tiḍiḍin n Ahaggar « les femmes du Hoggar »; mais on détermine avec plus de précision en disant : tiḍiḍin ti n Ahaggar « les femmes celles du Hoggar »).

1.7. DIMINUTIF.

- *Le diminutif des noms masculins se forme comme le féminin de ces noms au singulier et au pluriel. Les noms féminins n'ont pas de diminutifs.*

1.8. NOMS PROPRES.

Chez les Touaregs certains noms propres sont d'origine arabe (Moussa). Beaucoup ne le sont pas (tehit).

CHAPITRE II PARTIE II : LES PRONOMS

PLAN

2.1-LES PRONOMS PERSONNELS

2.1.1. PRONOMS PERSONNELS SUJETS (ISOLÉS)

2.1.2.. PRONOMS PERSONNELS RÉGIMES (AFFIXES).

- ***A. PRONOMS AFFIXES DEPENDANT DES NOMS***
- ***B. PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DES VERBES***

  B.1.PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DIRECTS DES VERBES

  B.2.PRONOMS AFFIXES RÉGIMES INDIRECTS DES VERBES
- ***C. PRONOMS AFFIXES DÉPENDANT DES PARTICULES***

2.2. PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

LES CINQ SORTES

REMARQUES

2.3. PRONOMS INDÉFINIS

LES PRONOMS

Ils se divisent en trois

1. *Pronoms personnels*
2. *Pronoms démonstratifs*
3. *Pronoms indéfinis*

2.1-LES PRONOMS PERSONNELS

1. PRONOMS PERSONNELS SUJETS (ISOLÉS)

Singulier

- *Moi : nek, nekku, nekkunan*
- *Toi M : kay, kayu,kayunan*
- *Toi F : kem, kemmu, kemmunan*
- *Lui, elle : enta*

Pluriel

- *Nous M : nekkeniḍ*
- *Nous F : nekkenetiḍ*
- *Vous M : kwaniḍ, egganiḍ*
- *Vous F :kametiḍ,eggametiḍ*
- *Eux :entaniḍ*
- *Elles : entanetiḍ*

2.1.2.. PRONOMS PERSONNELS RÉGIMES (AFFIXES).

Ils se divisent en trois :

- *Pronoms affixes dépendant des noms*
- *Pronoms affixes dépendant des verbes*
- *Pronoms affixes dépendant des particules*

A. PRONOMS AFFIXES DEPENDANT DES NOMS ET EXPRIMANT LA POSSESSION *(il n'y pas de pronoms ou adjectifs possessifs, les pronoms personnels les remplacent.*

Exemple : « mon cheval » : ays in « le cheval de moi »

Singulier

- *De moi : I, in, hin,ni*
- *De toi M : k,ek,ik,ak,ennek*
- *De toi F :m,em,im,am,ennem*
- *De lui,d'elle : s,es,is,as,ennit,ennes*

Pluriel

- *De nous : neγ, enneγ, neneγ.*
- *De vous M. nwen,enwen, nawen,ennawen*
- *De vous F :enkemt*
- *D'eux :nesen (quelquefois sen)*
- *D'elles nesent (quelquefois senet)*

Remarques

Cet affixe s'emploie avec les mots wa « celui » , wi « ceux », ta « celle », ti « celles ». Il signifie alors « celui de moi, etc » et équivaut à notre adjectif possessif « le mien »,etc. (« le cheval à toi étant bon , le mien est le meilleur », ays ennek yulaγen wa hin yuf)

Avec les mots i ti « celui, ceux, celle, celles », pour wa, wi, ta, l'affixe s'emploie ainsi :

Singulier

- *Ce qui de (à) moi : i nu, ti nu*
- *Ce qui de(à) toi M : i nnek, ti nnek*
- *Ce qui de (à) toi F: i nnem, ti nnem*
- *Ce qui de (à) lui, ce qui d'(à)elle : i nnit, i nnes, ti nnit, ti nnes*

Pluriel

- *Ce qui de (à) nous : i nneneγ, ti nneneγ*
- *Ce qui de (à) vous M : inwen, inawen, tinwen, tinawen*
- *Ce qui de (à) vous F : i nnekemet, ti nnekemet*
- *Ce qui d'(à) eux : i nnesen, ti nnesen*
- *Ce qui d'(à) elles : i nnesenet, ti nnesenet*

Ex : « ce cheval est à moi, celui-là est à lui « , ays wareγ i nnu, wadeγ i nnit. « ce cheval ce qui à moi, celui-là ce qui à lui »

N.B.

Dans plusieurs dialectes berbères la première personne des pronoms affixe est non en « i » comme en tamahaq mais en « u »; de la vient i nnu, ti nnu « celui.ceux,celle,celles de moi ».

B. PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DES VERBES

Ils se divisent en deux :

- *Pronoms affixes régimes directs des verbes*
- *Pronoms affixes régimes indirects*

B.1.PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DIRECTS DES VERBES

Singulier

- *Moi : i, ahi*
- *Toi M : k,kay,akay*
- *Toi F : m, kem*
- *Lui : t, it,et,at*
- *Elle :tet*

Pluriel

- *Nous : neγ*
- *Vous M : kwen,kawen,akawen,awen*
- *Vous F :kemet*
- *Eux : ten*
- *Elles :tenet*

B.2. PRONOMS AFFIXES RÉGIMES INDIRECTS DES VERBES

Singulier

- *À moi : i,hi,ahi.*
- *À toi M. : k,ek,ak.hak*
- *À toi F : m,em,ham*
- *À lui,à elle :s,as,has*

Pluriel

- *À nous :neγ,aneγ, haneγ*
- *À vous M: awen,hawen,wen*
- *À vous F : akemet,hakemet*
- *À eux : sen, asen,esen,isen,hasen*
- *À elles : asenet,hasenet,esenet*

On interpose quelquefois la préposition i du datif entre le verbe et l'affixe quand celui-ci le suit (parfois l'affixe précède) mais c'est très rare, d'ordinaire on ne la met pas.

On place généralement □h entre l'affixe et le verbe quand celui-ci est terminé par le son a. Le pronom affixe s'emploie souvent d'une manière explétive devant le nom auquel il se rapporte quand celui-ci est au génitif et au datif. Ex : inna has i ti s n abaraḍ « il a dit à lui, du jeune homme ».

Quelques substantifs ne s'emploient jamais sans être accompagnés d'un pronom affixe; ce sont les cinq suivants : rur « fils », meddan « fils » (pluriel),mess « maitre », messaw « maitres », messawat « maitresses ».

Il faut toujours dire, rur i, rur ik, rur is..etc. ru ris n musa « le fils de lui de Moussa ». Cinque autres substantifs : ti, ma, anya,ili,messa, ont à la fois le sens de « père, mère, frère, fille, maitresse » et celui de « mon père, ma mère, mon frère, ma fille, ma maitresse ».

Lorsqu'ils signifient « mon père, ma mère, mon frère, ma fille, ma maitresse », on les emploie sans pronom affixe; lorsqu'on leur donne le sens de « père, mère, frère, fille, maitresse », ils ne s'emploient jamais sans pronom affixe comme les cinq substantifs précédents (Ma s en Musa : « la mère de lui de Mousa »).

C. PRONOMS AFFIXES DÉPENDANT DES PARTICULES

Ce sont les mêmes que les pronoms affixes régimes indirects des verbes

2.2. PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

Il y en a cinq sortes

Sorte 1

- *Wa, a, i pour :Celui , qui, que ou Lequel ou Celui qui, celui que*
- *Ta, ti :Celle, qui, que ou Laquelle ou Celle qui, celle que*
- *Wi,i : Ceux qui, que ou Lesquels ou Ceux qui, ceux que*
- *Ti :Celles qui, que ou Lesquelles ou Celles qui, celles que*
- *Wa, a : Ceci, ce qui, ce que ou Lequel*
- *Awin : Cela*

Sorte 2

- *areγ, wareγ, wadeγ : Celui-ci, ce, cet*
- *tare γ, tedeγ :Celle-ci, cette*
- *wire γ, wideγ : Ceux-ci, ces*
- *tireγ, tideγ : Celles-ci*
- *waydeγ, aydeγ*

Sorte 3

- *windeγ :Celui-la, ceux-la, ce , ces.*
- *tindeγ :Celle-la, celles-la et aussi Cette, ces*

- *awindeɣ :cela (avec idée de l'éloignement)*

Sorte 4

- *wa di :celui-ci*
- *ta di : celle-ci .*
- *wi di :ceux-ci*
- *ti di: celles-ci.*

Sorte 5

- *wa din, wan din : celui-la*
- *ta din, tan din : celle-la*
- *wi din, win din : ceux-la*
- *ti din , tin din : celles-la*

REMARQUES.

1. *Quand wa,ta,wareɣ, etc.. s'emploient comme demonstratifs,ils se placent d'ordinaire apres le nom. Ex : « cet homme est nom » , ales wareɣ yulaɣen.*

2. *Quand wa,ta..etc employés comme relatifs, sont sous l'influence d'une préposition, on met celle-ci après eux. Ex : « l'homme chez qui j'ai couché », ales wa ɣur ensiɣ.*

3. *A qui, auquel,celui à qui,etc. s'exprime par wa,ta,* etc.,mais on emploie, de concert avec eux, le pronom personnel régime indirect du verbe, non toujours, mais souvent. Ex : « ceux à qui j'ai dit cela » , *wi asen enni γ awiné.*;
4. Pour indiquer l'éloignement (dans l'espace ou dans le temps) on fait suivre le nom de la particule *dindeγ* qui est invariable et signifie « là ». Ex : *daγ akal dindaγ*, « dans ce pays la »;

5. On dit quelquefois *wan* ou *an* à la place de *wa* ,*win* à la place de *wi* , *tan* ou *tin* à la place de *ta* ,*tin* à la place de *ta* et *tin* à la place de *ti*;

6. *i,ti* « celui, ceux, elle, celles » pour (*wa, wi, ta*), se placent devant les pronoms affixes dépendant des noms et devant les substantifs précédés de la particule n du génitif pour exprimer la possession : *amis wareγ i nnu* « ce chameau celui de moi, ce chameau est à moi »; *amis wareγ i n Musa* « ce chameau est à Musa »; *takerbast tareγ ti mandam.* « cette gandoura, celle d'un tel, est à un tel ».

2.3. PRONOMS INDÉFINIS

1. *« Quoi » (non interrogatif) wa imus, a imus, « ce que c'est » (« il lui a dit quelque chose, je ne sais quoi », inna has haret, ur essineɣ a imus).*

2. *« quoi que » (quelque chose) : wa (« quoi que tu lui dises », wa s tennid).*

3. *« ce qui, ce que, de quoi » : awa, a (« je sais ce qu'il a dit », essaneɣ awa inna).*
4. *« quiconque » : iri (suivi du participe), (« quiconque t'aime, fut-ce un chien, aime-le aussi », iri kay iran, enniɣ abaykor,at terid aked kai).*

5. *« quelconque » : wa illan « lequel étant » ; ta tellat « laquelle étant » (« une chose quelconque nous suffit », haret wa illan igdah aneɣ).*

6. *« chaque » : ak (« chaque jour », ak ahel)*

7. *« chacun, chacune » : ak yen, ak yet (« chacun d'eux portait une épée », ak yen d esen kelad yeṭkel takuba).*

8. « tout, toute, tous, toutes » : on emploie le verbe emdu « être fini » et quelquefois eket « totalité », suivi des affixes régimes des noms. (« ils sont tous venus » usen d emdan, ou bien usen d eket nesen).

9. « tout » ak haret . « chaque chose » (« tout est fini » ak haret imda).

10. « quelqu'un » se rend par yen « un », yet « une » (« Il est venu quelqu'un te demander »,yusa d yen isesten full ak).

11. « quelques-uns, quelques » : masculin : wiyoḍ,wiyeḍ; feminin : tiyoḍ, tiyeḍ. (ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux au Touat », » essuken wiyoḍ desen s Touat).

12. « Personne, aucun, nul ,pas un ' pas un seul » : masculin ul yen : feminin : ul yet. (« Il n'est venu aucun d'eux », ur d yusi ul yen d esen).

13. « une personne » s'exprime par yen ales, yet tamet ou par yen yet (« une personne que j'ai connue m'a dit », yen wa ezzayeγ inna hi).

14. « L'autre » : Masculin . wa ha ḍen, wa ah ḍen; feminin. Ta ha ḍet, ta a ḍet. « les autres », wi ha ḍnin, wi ih ḍnin, ti ha ḍnin, tihi ḍnin. « un autre »; Masculin yen , wa ha ḍen, yen ha ḍen ; feminin : yet ta ha ḍet, yet ha ḍ; pluriel masculin. wi ha ḍnin, wiyo ḍ haḍnin; pluriel féminin . tiha ḍnin, tio ḍ haḍnin.

15. « L'un et l'autre » : masculin. essin esen « deux eux »; feminin : senatet esenet (« il a trouvé l'un et l'autre », iğraw ten essin esen).

16. L'un l'autre, l'une l'autre, les uns les autres » se rendent par la forme de réciprocité du verbe qu'on fait suivre ordinairement de la préposition ğer « entre » avec les affixes. (« ils se saluèrent l'un l'autre ». enseslamen ğer asen).

17. « Ni l'un ni l'autre, ni les uns ni les autres » : masculin. ul yen; féminin ul yet (« je n'ai vu ni l'un ni l'autre, ur eneyɣ ul yen d sen).

18. « rien » se rend par haret « chose » ou par wa, a « ce que ». (« il ne possède rien » ur ili haret; « tu n'as rien à donner » ur illi γur ek a hi tekfed).

19. « on » se rend par la troisième personne du pluriel des verbes.

20. « un tel » : Masculin mandam; féminin tamandan; masculin pluriel ed mandam; feminin pluriel et tamandam.

21. « la plupart » eğğut « grand nombre ». (« la plupart de nous sont vos amis », eğğut grand nombre neneγ imidiwen nawen).

22. « moi-même, toi-même , lui-même, etc… », nekku iman in, kayu iman nek, enta iman nit, nekkaniḍ iman neneγ, etc … (iman signifie « âme, personne »).

23. « de moi-même , de toi-même, etc. », nekku s iman in, kayu s iman nek, enta s iman nit, etc.

24. « moi seul, toi seul,etc. », nekku γas, kayu γas, kemmu γas, enta γas, etc. (γas est une particule invariable signifiant « seulement »).

25. « voici, voila » se rend ordinairement par les pronoms personnels isolés suivi des particules da pour les objets proches et din pour les lointains. « Me voici » nekku da », « moi ici »; « le voila » entadin « lui la ». « voici » se rend aussi par la particule invariable neγ suivi des pronoms démonstratifs et relatifs. neγ wa « le voici ».

26. ***DE L'INTERROGATION*** *: « qui », interrogatif se rapportant à une personne non déterminée; « qui, quoi », interrogatif se rapportant à une chose; « quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles » se rendent invariablement par ma (« qui est venu ? » ma d yusan, « qui étant venu ? ».*

REMARQUES.

- *Dans les prépositions interrogatives, on emploie le participe tamahaq quand en francais le verbe interrogatif est suivi*

d'un complément (« Qui t'a dit cela ? » ma hak innan awin?);

- *On se sert du verbe tamaheq quand, en francais, le verbe interrogatif est sans complement « que veux-tu? » ma terid?*

- *Ma s'emploie avec les substantifs qui prennent alors la particule n du génitif « Comment vas-tu? » ma m éwen nek ? Quoi l'etat de toi ?, « combien » ma n eket ?* Quoi de la *mesure ?*

- *Ma s'emploie aussi avec les particules et se met alors avant elle « chez qui a-t-il couché hier ? » ma γur insa enḍ ehaḍ ?*

- *« À qui » (interrogatif) se rend par mi ou mi s « À qui as-tu donné la lettre ? mi tekfid tirawt ?*

- *« À qui » (interrogatif et renfermant une idée de possession) se rend par ma suivi du participe présent ilan « possédant » « À qui est ce cheval ? » ma ilan ays wareγ ? (qui possédant ce cheval ?)*

- *Quelquefois, on énonce d'abord l'objet possédé et alors on place l'affixe régime direct entre ma* et *ilan : ays wareγ ma t ilan? « à qui est ce cheval ? ». Cette dernière locution s'applique aussi aux personnes sur lesquelles d'autres peuvent avoir des droits de possession, comme un enfant, une femme, un esclave. (Ma kem ilan? « qui te possédant ? », dit à une femme signifie : « quel est ton mari? »; dit à un enfant : « Quels sont tes parents ? »*

CHAPITRE 2 PARTIE 3 :. QUALIFICATION ET DEGRÈS DE COMPARAISON

PLAN

3.1. QUALIFICATION

3.2. DEGRÉS DE COMPARAISON.

1. ***COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ***
2. ***COMPARATIF D'ÉGALITÉ***
3. ***COMPARATIF D'INFÉRIORITÉ***
4. ***SUPERLATIF ABSOLU***
5. ***SUPERLATIF RELATIF***

3.1. QUALIFICATION

Il y a très peu d'adjectifs. Les adjectifs suivent, pour la formation du féminin et du pluriel, les mêmes règles que les substantifs, ils s'accordent en genre et en nombre avec les noms qu'ils qualifient (acek ahusi, « un bel arbre » : tabaraṭ tanḍeret, « une petite fille »).

L'idée qualificative s'exprime la plupart du temps par l'aoriste ou le participe des verbes d'état.

Le plus souvent c'est par l'aoriste d'un verbe d'état qu'on exprime la qualification en employant la tournure suivante : « J'ai un burnous, il est neuf », illa ɣuri abernuh yeynay; « j'ai une tunique, elle est neuve », illa ɣuri takerbast teynay, pour signifier j'ai un burnous neuf, j'ai une tunique neuve, etc…

N.B

Généralement, dans les verbes paraissant être des verbes d'état, l'i initial de la troisième personne masculine du singulier disparait (karroẓ, « il est étroit »).

Souvent aussi on exprime l'idée qualificative par des participes. Les participes se placent immédiatement après le nom qu'on veut qualifier et s'accordent avec lui en genre et en nombre. « j'ai un

bon cheval », illa ɣuri ays yulaɣen ; « Mousa est un homme bon », Musa ales yulaɣen.

Les verbes d'état servent à rendre une foule d'idée pour lesquelles nous employons les qualificatifs ». « tu es méchant », teccaḍed.

Quand le qualificatif est déterminé, on se sert du participe en le faisant précéder par le pronom démonstratif wa, ta, etc… Si deux ou plusieurs qualificatifs se suivent, on ne met le pronom démonstratif que devant le premier. « j'ai acheté un cheval noir » ziñheɣed ays wa ikawelen; « j'ai vu des chameaux rouges » eneyeɣ imnas ennit qa iheğerenin ihaggarenin.

3.2. DEGRÉS DE COMPARAISON.

On peut les diviser en cinq classes

1. COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ

Il s'exprime ordinairement en faisant suivre le verbe d'état ou le participe servant de qualificatif d'un des propositions full, « sur », ou *daw*, « sous », *selon le sens de la phrase.(Il n'y a pas d'homme plus grand que toi », ur illi aw adem ihe ğeren full ak).* On rend la *même idée par le verbe uğer, «* surpasser, être supérieur à » : « il *est plus malade aujourd'hui qu'hier », ahel warey irin yuğer en d ahel). L'idée de «* mieux, meilleur que » se rend par le verbe *uf,* « valoir mieux, être meilleur » : *« quel est le meilleurs d'entre eux? », ma yufen d sen ?*

2. COMPARATIF D'ÉGALITÉ

Il s'exprime ordinairement par la préposition hund, « comme ». « il est aussi vieux que moi », *enta yucceren hund nekku*. La même *idée se rend aussi par les verbes « être égal, être* semblable », suivis de noms abstraits de qualités. (« il est aussi vieux que moi », *nek d as nugda s tuhari).*

3. COMPARATIF D'INFÉRIORITÉ

Lorsque l'expression « moins « *, signe de comparatif d'infériorité, ne s'applique pas a des qualités , elle se rend par daw*, « sous, au-

dessous ». « il a moins de troupeaux que moi » , ila ihiri daw i. Quand le comparatif s'applique à des qualités (« moins grand, moins gros », etc..), il faut tourner la phrase et dire « pas aussi grand », ou bien prendre l'idée inverse et dire « plus petit ». « il est moins grand que moi », enta urğeɣ iheğeren hund nek, ou bien : enta iğezzulen daw i.

4. SUPERLATIF ABSOLU

Notre superlatif « très fort, beaucoup » se rend par la particule hullan, placee après le verbe d'état ou le qualificatif. « je suis très malade », erineɣ hullan .

5. SUPERLATIF RELATIF

Le superlatif relatif « le plus » se rend en plaçant les pronoms démonstratifs wa, ta,etc., devant le qualificatif. « Ce puits est le plus profond du pays », anu wareɣ enta wa iheğeren daɣ akal)

CHAPITRE III : LE VERBE ET NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

I.LE VERBE

I.1-CONJUGAISON DU VERBE

1^{E} -IMPERATIF

2^{E} -AORISTE (MODE UNIQUE)

3^{E} -PARTICIPE PASSÉ

4^{E} –PRÉSENT

5^{E} – IMPARFAIT

6^{E}- PLUS QUE PARFAIT

7^{E} – FUTUR

8^{E} – PARTICIPES PRESENT, FUTUR ET PASSÉ

I.2-FORMES DÉRIVÉS DES VERBES ET LEURS SIGNIFICATION.

A.LES FORMES DÉRIVÉS

- ***LES TYPES DE FORMES DÉRIVÉS***
- ***FORMES COMBINÉS***

B.SIGNIFICATION DES FORMES DÉRIVÉS

I.3-REMARQUES SUR LES VERBES

II-NOM DÉRIVÉS DES VERBES

I.LE VERBE

Les verbes en tamaheq n'ont que la voix active. Ils ont deux nombres, singulier et pluriel ; deux genres masculin et féminin; trois personnes au singulier et trois au pluriel.

Au singulier, on distingue les genres à la troisième personne seulement; au pluriel, on distingue à la deuxième et la troisième. On emploie la deuxième personne du singulier quand on ne parle qu'à une personne.

La conjugaison a pour base un radical qui sert en même temps d'impératif à la deuxième personne du singulier. C'est par ce radical que nous énoncerons ordinairement les verbes, tout en nous servant, en français de l'infinitif pour le même usage

I.1-LA CONJUGAISON DU VERBE

*Il n'y a qu'une conjugaison. Cette conjugaison n'a qu'un mode, que nous appellerons « **aoriste** ».*

Cet aoriste exprime généralement l'idée du passé, souvent celle du futur.

Les modifications du temps s'indiquent au moyens de quelques particules placées en avant du verbe unique ou par l'introduction du son « a » avant la dernière articulation de ce mode.

1ER L'IMPÉRATIF.

SINGULIER

- *Deuxième personne masculin pluriel (2PMS) et féminin pluriel (2PFS) : on utilise le radical seul : elkem! suis ! (toi)*

PLURIEL

- *Deuxième personne masculin pluriel (2PMP) : Radical + t : elkemt ! (suivez!)*
- *Deuxième personne masculin pluriel (2PMP) : Radical + mt : elkememt ! (suivez!)*

SINGULIER

2e pers M et F.	*radical*	*elkem*	*Suis !*

PLURIEL

2e pers. M	*Radical t*	*elkemet*	*Suivez!*
2e pers. F	*Radical mt*	*elkememet*	*Suivez!*

2E -AORISTE (MODE UNIQUE)

SINGULIER

- ✓ *Première personne du masculin singulier (1PMS) : radical + eγ : elkemeγ : j'ai suivi*

- ✓ *Deuxième personne du masculin singulier (2PMS) ou féminin singulier (2PFS) : t + radical +ed : telkemed, tu as suivi.*

- ✓ *Troisième personne du masculin (3PMS) : y+radical : yelkem : il a suivi*

- ✓ *Troisième personne du féminin (3PFS) : t+radical (telkem : elle a suivi)*

PLURIEL

- ✓ *Première personne du masculin pluriel (1PMP) et féminin pluriel (1PFP) : n+radical :nelkem : nous avons suivi*

- ✓ *Deuxième personne du masculin pluriel (2PMP) : t+radical+ em telkemem :vous avez suivie.*

- ✓ *Deuxième personne du féminin pluriel (2PFP) : t +radical+ emt : telkememt : vous avez suivi*

- ✓ *Troisième personne du masculin pluriel (3PMP) : radical + en :elkemen :ils ont suivi*

- ✓ *Troisième personne du féminin pluriel (3PFP) : radical+ent :elkement :elles ont suivi.*

SINGULIER			
1er pers. M et F		***elkemeɣ***	***J'ai suivi***
2e pers. M et F	***t………d***	***telkemed***	***Tu as suivi***
3e pers. M	***i………***	***ielkem***	***Il a suivi***
3e pers.F	***t………***	***telkem***	***Elle a suivi***
PLURIEL			
1er pers M et F	***n……..***	***Nelkem***	***Nous avons suivi***
2e pers M et F	***t………m***	***telkemem***	***Vous avez suivi***
2e pers F	***t………mt***	***Telkememt***	***Vous avez suivi***
3e pers M	***……….n***	***elkemen***	***Ils ont suivi***
3e pers F	***……….nt***	***Elkemenet***	***Elles ont suivi***

3E. PARTICIPE PASSÉ

SINGULIER :

- *Masculine : i + radical + en, ielkemen=ayant suivi*
- *Féminin: t + radical +et, telkemet= ayant suivi*

PLURIEL:

- *Masculin et pluriel: i + radical+ enin ielkemenin, ayant suivi*

SINGULIER

M	*i……..en*	*ielkemen*	*Ayant suivi*
F	*t……..et*	*telkemet*	*Ayant suivi*

PLURIEL

M et F	*i……..enin*	*ielkemenin*	*Ayant suivi*

4E. LE PRÉSENT.

L'aoriste exprime souvent le présent, mais c'est ordinairement le présent absolu. Pour indiquer le présent actuel, il suffit, dans certains verbes, d'introduire le son « a » de la forme habituelle avant la dernière articulation. (« Elkemeɣ » : « j'ai suivi » ; « elkameɣ » : « je suis »).

L'usage seul fait connaitre quels verbes peut former, d'après cette règle, un présent actuel en se servant d'une forme dérivée que nous désignerons aussi plus loin sous le nom de forme d'habitude (« elsiɣ » « je me suis habillé » ; « lasseɣ », « je m'habille » .

Enfin, souvent, on se sert simplement de l'aoriste pour indiquer et le présent absolu et le présent actuel.

5E. L'IMPARFAIT :

La plupart du temps il s'exprime simplement par l'aoriste. Quant on veut préciser davantage on emploi le présent actuel et on le fait précéder de la particule « Kelad » : « je dormais quant il est parti » « Kelad aṭṭaseɣ as igla ».

6E. LE PLUS QUE PARFAIT :

La plupart du temps, il se rend simplement par l'aoriste. Quant on veut préciser davantage on emploi le présent actuel et on le fait précéder de la particule « Kelad » : « Kelad aṭṭaseɣ as igla » :« J'avais dormi quant il est parti »

7E. LE FUTUR :

Pour exprimer l'idée du futur, on se sert souvent simplement de l'aoriste. Quant on veut préciser davantage

Lorsque le verbe est négatif, on se sert de la forme d'habitude (voir ci après)

*Lorsque le verbe n'est pas négatif, on fait précéder le mode unique a toutes les personnes, de la particule « **ad** » qui selon les lois générales de l'euphonie, devient « **at** » devant « **t** » et « **an** » devant « **n** »*

On donne encore au verbe le sens du futur en plaçant devant lui les particules

Remarque :

- ✓ *La particule « **ad** » du futur se prononce souvent « **id** », « **a** », « **i** »*

« Akawen », « ikawen », « aten », « iten »...etc. , placés devant les verbes , sont très souvent pour « ad kawen » , « id kawen » , « a ten » , « i ten » (ad, id , a ,i) étant la particules du futur .)

- ✓ *Lorsqu'un verbe au futur est précédé d'un pronom affixe commençant par « h », on ne met ordinairement pas la particule « ad » devant le verbe, le « h » du pronom en tenant lieu.*

- ✓ *La particule « ad » est bien ce qui donne au verbe l'idée du futur, car lors même qu'elle n'est pas exprimée et qu'on traduit le futur par l'aoriste, elle reste sous entendue et les pronoms affixes régimes du verbe se placent par rapport au verbe comme si la particule « ad » était présente*

8E PARTICIPE PASSÉ PRÉSENT ET FUTUR :

Il y'a trois participes correspondant à nos participe passé, présent et futur. Ces participes prennent les genres et les nombres.

Le masculin singulier s'obtient en ajoutant « n » à la troisième *personne masculin singulier de l'aoriste pour le participe passé et le participe présent et en ajoutant « ha »* ou *« γa » pour le participe futur : « ielkemen » : « ayant suivi »; « ielkamen » : « suivant » ; « ha ielkemen » : « devant suivre ».*

Le féminin singulier s'obtient en ajoutant un « t » à la troisieme *personne du féminin singulier de l'aoriste, du présent et du futur : « telkemet, telkamet, ha telkemet ».*

Le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant au masculin la terminaison du pluriel.

Parfois le « γa » du participe futur attire le « n » du participe : « γa ilkemen » devient *« γa ilkem »*

I.2 - LES FORMES DÉRIVÉES DU VERBE

LES TYPES DE FORMES DÉRIVÉS

L'idée du verbe primitif peut subir diverses modifications par l'addition de sons qui lui donnent un sens factitif, passif, réciproque, d'habitude, fréquentatif ou intensif. La conjugaison des diverses formes dérivées ne diffère en rien de celle des verbes primitifs, et les participes se forment de la même manière.

FORME I- *Préfixe « s » : « faire faire », forme factitive*

FORMES II : *Préfixe « m » : passif, neutre, réciproque*

FORME II BIS: *Préfixe « nm » : réciproque*

FORME III : *Préfixes «tu» : forme passive*

FORMES D'HABITUDE

FORME V : *Préfixe* ***« t »*** *: forme d'habitude*

FORME VI: Redoublement *de la première ou de la deuxième articulation.*

FORME VII : Introduction du son « a » *avant la dernière articulation.*

FORME VIII: Introduction du son « u » *avant la dernière articulation.*

FORME IX : Addition a la fin *du radical des sons* ***« a »*** *: forme d'habitude*

Forme X : ***Addition à la fin*** *du radical des sons* ***« u » « i »****: forme d'habitude*

FORMES COMBINÉS

- *II+ I : Passif de factitif.*
- *I + IIbis : Factitif de reciprocité*
- *II + I : Réciprocité de factitif.*
- *VI + I : Habitude de factitif*
- *VII+ I : Habitude de factitif*
- *VIII + I : Habitude de factitif.*
- *VII + II : Habitude de passif.*
- *V + III : Habitude de passif.*
- *V + IIbis : Habitude de réciperocité.*

SIGNIFICATION DES FORMES DÉRIVÉS

FORME I-PRÉFIXE « S PRÉFIXE» :

« faire faire », forme factitive : Cette 1re forme trés frequente en tamaceɣt, indique l'idee de « faire faire », « faire devenir » : « ebwis » : « être blessé »; « sbayas » « blesser » .

N.B.—la plupart des verbes primitifs dont le radical commence par « a » caracteritique changent ce son en « i » a la premiere forme, mais le son « a » ou « u » reparait souvent a l'aoriste : « Ahel » « courir » : « zihel » « faire courir ».

FORMES II : (M PRÉFIXE).

Cette forme donne au verbe le sens de passif ou neutre et quelque fois exprime l'idée de reciprocité :

- *« ekf » « donner » : « imekfa » « il a été donné »;*
- *« erẓ » « casser », « imerẓa » « il a été casse »*
- *« seṭes » « faire rire », « meẓeḍẓen » « ils se sont fait rire réciproquement »*

— N.B. Le « a » ou le « u » placés au commencement du radical de certains verbes, se changent ordinairement en « i » à la troisième forme : « uker » « voler », «miker » « être volé » ;

Le « m », préfixe seul, ne s'emploie guère que comme indice de réciprocité que devant les verbes de la forme factitive

FORME IIBIS : PREFIXE « NM »

Idee de réciproque (nm préfixe). Cette forme indique exclusivement l'idee de reciprocité. Un son « i » euphonique se place souvent entre le « n » et le « m » : « ilal » « aider » : « enîmalen » « ils se sont aides réciproquement »

FORME III PRÉFIXES «TU» : FORME PASSIVE

Ou forme passive neutre et réciproque : (« tu » : préfixe) : elle exprime l'idée passive exclusivement : « ari » « écrire »; « tuari » « être écrit »

FORMES D'HABITUDE, FRÉQUENCE ET PERSÉVÉRANCE :

Expriment l'idée d'habitude, fréquence, persévérance, intensité. Cette idée, représentée par les formes IV, V, VI, VIII, IX, X, XI est celle dont il est fait le plus fréquent usage en tamaheq (la forme IV n'existe pas en tamaheq). Tous les verbes, primitifs ou dérivés, dont le sens peut admettre une forme d'habitude, ont une forme pour l'indiquer.

On emploi les formes d'habitude :

- ✓ *Toutes les fois que, en français, le sens de la phrase indique une idée d'habitude, de persévérance, de fréquence, d'intensité. (J'écris (habituellement) toute la journée ; il pleut (habituellement) beaucoup dans ce pays)*

- ✓ *La forme d'habitude de certains verbes sert à indiquer le présent d'actualité (« lasseγ » : « je m'habille » : « ḍaẓeγ » : « je ris »)*

- ✓ *L'aoriste des verbes d'habitude est toujours employé pour exprimer le futur dans les propositions négatives (« ad elsiγ » : « je m'habillerai », «ur lasseγ» : « je ne m'habillerai pas ».*

LA FORME IV

Cette forme kabyle manque en touareg

LA FORME V

(t préfixe) est une des plus usitées. Elle s'applique à des verbes de toute sorte. Presque tous les verbes dont la radical a plus de trois consonnes et ceux dont l'une des deux articulations est redoublée, la prennent : « as » « aller » : « tas » « aller habituellement » ; « ag » « faire » « tag » « faire habituellement »

LA FORME VI

La forme VI (redoublement de la 1re ou de la 2e articulation : cette forme est d'un emploi très fréquent et s'applique a des radicaux de toute sorte, surtout a ceux de deux ou trois consonnes. on la trouve tantôt seule, tantôt combinée ; le redoublement de la 1re articulation s'applique aux verbes de deux consonnes ; celui de la 2e articulation s'applique surtout aux verbes de trois consonnes :

« Eqqor » « être sec habituellement »

«eggar » » être habituellement sure »

« sall » « entendre habituellement »

LES FORMES VII ET VIII:

Les formes VII et VIII: introduction des sons a et u avant la dernier articulation.

Ces deux formes s'appliquent, en général, aux verbes de la forme factive et de la forme passive :

- *« segmeḍ » « faire sortir » « segmaḍ » « faire sortir habituellement »,*
- *« zugeh » : « faire entrer » ; « zuguh », « faire entrer habituellement »*

FORMES IX ET X

Formes IX et X (addition a la fin du radical des sons a, i, u). Cette forme s'applique aux combinaisons des formes I, II, III et a quelques verbes de la forme I .

Elle est d'un emploi tres rare : « ysesw » ; « faire boire » : « yseswa » : « faire boire habituellement ».

Remarque : on rencontre des formes d'habitudes qui paraissent isolées et ne peuvent se classer dans aucune autre :

- *« Tatt » : « manger habituellement », de « ekc » :« manger »*
- *« sass » « boire habituellement » de « esw » « boire »*
- *« ġanna », « dire habituellement » de « en », « dire »*

I.3-REMARQUES SUR LES VERBES

A-PARTICULARITES EUPHONIQUES DU VERBE :

En se conjuguant, le radical du verbe est soumis a diverses modifications des sons voyelles qu'il renferme , quant il n'est pas precédé des particules « ad », «ha» , «γa» du futur, lesquelles semblent le préserver de toute irrégularité. Ces modifications des sons-voyelles sont les suivantes :

I- *Les verbes d'une ou deux consonnes au radical qui commencent par « a » caracteristique (et non par « a » ou « e » simplement euphoniques), changent ordinairement de son en « u » a toutes les personnes de l'aoriste :*

- *« ar »* « ouvrir », *« uriγ » ,*
- *« ari »* « écrire » , *« uriγ » « yuri »*
- *« as »* « aller » *« yusiγ » « yusa »*

II- *Un très grand nombre de verbes ayant tous une ou deux consonnes au radical font suivre ce radical du son « i » à la première et à la deuxième personne du singulier et du son « a » à toutes les autres formes : « enγ » : enγiγ, tenγid, inγa, tenγa, nenγa, tenγam tenγamt enγan enγant : les verbes suivants se conjuguent de cette manière :*

seggec	*Faire entrer*	*eggec*	*entrer*
seɣmeḍ	*Faire sortir*	*eɣmeḍ*	*sortir*
sekc	*Faire manger*	*ekc*	*Manger*
sesu	*Faire boire*	*esu*	*Boire*
selmed	*enseigner*	*elmed*	*Apprendre*
siri	*Faire écrire*	*ari*	*Écrire*
sewuḍ	*Faire arriver*	*ewuḍ*	*Arriver*
serhin	*Rendre malade*	*erhin*	*Être malade*
seɣɣed	*Faire sauter*	*eɣɣed*	*Sauter*
seksuḍ	*Faire aindreeffrayer*	*eksuḍ*	*Craindre*
seɣim	*Faire s'asseoir*	*Ɣim qqim*	*S'assoir*
sesrug	*Faire éternuer*	*esrug*	*Éternuer*
sefsi	*Faire fondre*	*efsi*	*Fondre*
sdul	*Élever faire croitre*	*dul*	*Croitre grandir*

Dans ces verbes, les Touaregs remplacent souvent le son « a » par « i », sans qu'il en résulte de changement dans le sens. Il ne faut pas oublier que la langue touarègue est peu fixée et que les règles données laissent beaucoup de latitude ; souvent on ne les suit que vaguement sans s'y astreindre avec vigueur.

III- Quand les verbes terminés par « a » ont pour régimes directs les affixes de la troisième personne du singulier, le son « at » se

contracte d'ordinaire en « i » . Il est souvent de même quand le verbe terminé par « a » a pour régime direct les affixes de la troisième personne du pluriel :

- *« inɣi »,* à la place de *« inɣa t » ;*
- *« inɣi et »,* à la place de *« inɣa tet ».*

IV-les sons « a », « e », qui sont dans l'intérieur de quelques radicaux dont une des consonnes est redoublée, se changent quelquefois en « u »

- *« ellaẓ »,* « avoir faim », *« elluẓeɣ », « ylluẓ »;*
- *« effad »,* « avoir soif », *« effudeɣ » , « yffud ».*

V- dans les verbes employés avec la négation, la dernière voyelle (quelle soit a la fin du mot ou qu'elle précède une consonne finale) se change ordinairement en « i » :

- *« ynɣa »,* (il a tué), *« ur ynɣi » (il n'a pas tué) ;*
- *« yssan » (il sait); « ur yssin » (il ne sait pas),*
- *« yġraw » (il a trouvé) « ur yġriw » (il n'a pas trouvé).*

B-EMPLOI DES PARTICIPES.

Les participes des verbes d'états sont des véritables adjectifs servant de qualificatifs ;

On emploie en tamaheq le participe, quand en français, le verbe est sous l'influence d'un pronom ou d'un adjectif relatif ou interrogatif.

« wa yṭṭsen » « Celui qui a dormi »;

« Ma hak innan awin ? » (qui t'as dit cela ?).

On emploi l'aoriste quant en français, le verbe ou le participe est sous l'influence d'un autre verbe ou d'un substantif :

« eġrawx yṭṭes » (je l'ai trouvé dormant)

« eneyx ylsa iselsa win ikawlnin » (je l'ai vu habillé de noir ».

I- *Quant le participe est employé avec la négation « ur », celle-ci attire souvent à elle le « n » final du participe (quoi étant ? quoi n'étant pas ?) « ma ylla? Ma ur n ylli ?» : « ur n elli »* pour *« ur yllin »*

C-MANIÈRE DE RENDRE L'IDÉE PASSIVE.

—L'idée passive se rend :

1er par une des formes dérivées 2 ou 3 :

2ème souvent par le verbe primitif au présent : « cette tente est balayée » « ehen wareγ ifraḍ »

3ème la plupart du temps on tourne la phrase : « cet homme a été tué hier » « Ales wareγ enγen t enḍ ahel » (Cet homme a été tué hier, ils ont tué lui hier).

D-MANIÈRE DE RENDRE L'IDÉE REPRÉSENTÉE PAR NOTRE VERBE RÉFLÉCHIE.

Lorsque l'action retombe vraiment sur une personne, on place, après le verbe le mot « iman » (âme) suivi des pronoms personnels affixes du nom : (je me suis frappé moi-même) « ewteγ iman in »

E-MANIÈRE DE RENDRE NOTRE VERBE « ÊTRE ».

1) *quand le verbe « être » exprime d'une manière absolue l'idée d'existence, on le rend par le verbe « ili » Ce verbe étant très souvent employé, nous en donnons la conjugaison*

	Impératif		
Singulier	*2e pers. M et F*	*Ili*	*Sois*
Pluriel	*2e pers. M*	*Ilit*	*Soyez*
	2e pers. F	*Ilimet*	*Soyez*
	Participe		
Présent et passé		*illan*	
Futur		*Ha illin*	
Nom verbal		*Tilawt*	
	Aoriste		
Singulier	*1re pers M et F*	*elli*	*Je suis*
	2e pers M et F	*tellid*	*Tu es*
	3e pers M	*illa*	*Il est*
	3e pers F	*tella*	*Elle est*
Pluriel	*1re pers M et F*	*Nella*	*Nous sommes*
	2e pers M	*Tellam*	*Vous êtes (M.)*
	2e pers F	*Tellamet*	*Voues êtes (F.)*
	3e pers M	*Ellan*	*Ils sont*
	3e pers F	*Ellanet*	*Elles sont*

2) si le verbe « être » exprime une idee d'état, de position, de condition, on le rend par le verbe : « emus » qui se conjugue regulierement : « quel est cet homme? » « ma ymus ales wareɣ ?», « qui es tu ?» « ma temused ?»

3) L'idée de notre verbe « être » se trouve aussi dans les deux verbes « eh » « être dans » « ehiγ » « je suis dans » et « war » « ywar acek » « il est sur l'arbre »

F- MANIÈRE DE RENDRE L'IDEE DE POSSESSION.

Elle se rend de deux manieres :

1e Par le verbe « ili » et la particule « ɣur » (chez), suivi des pronoms personnels affixes ;

Imperatif		
Singulier		
2e pers M et F	el	Aie
Pluriel		
2e pers M	elet	ayez
2e pers F	elemt	Ayez
Participe		
Présent et passé	Ilan	
Futur	ha ilin	
Aoriste		
Singulier		
1re pers. M et F	eli	J'ai
2e pers M et F	telid	Tu as
3e pers M	ila	Il a

3e pers F	*tela*	*Elle a*
Pluriel		
1re pers M et F	*nela*	
2e pers M	*telam*	
2e pers F	*telamt*	
3e pers M	*elan*	
3e pers F	*elanet*	

2ème par le verbe « el » (posséder) pour exprimer le présent et le futur de notre verbe avoir, on prend la tournure « est chez, sera chez » avec le verbe « ili » « être » :

« J'ai un cheval » « ylla γuri ays »

Pour exprimer le passé, on se sert de l'aoriste du verbe « ili » « être » qu'on fait précéder de la particule « kelad » :

« J'ai eu, j'avais eu un cheval », « kelad ila γuri ays ».

Le verbe « ili » a, on le voit pour sujet la chose possédée et s'accorde avec lui. Parfois, on supprime le verbe « ili », et on dit simplement « γuri » « γurek »

Le verbe « el » « posséder » correspond à notre verbe posséder et s'emploie comme lui. En voici la conjugaison :

G- DE L'INTERROGATION :

L'interrogation avec les verbes s'exprime en mettant après le verbe la particule « miγ » : mais cette particule ne suit pas toujours immédiatement le verbe. Elle est souvent séparée par d'autres mots : « sais-tu? », *« tessaned miγ ?»* dans le discours.

L'intonation seule indique l'interrogation : « sais-tu? », *« tessaned? »*.

Quand la phrase renferme déjà une locution interrogative, « miγ » se supprime toujours : « Que sais-tu ? », *« ma tessaned ?».*

H-DE LA NÉGATION.

La négation s'exprime en mettant la particule « ur » *(qui s'écrit parfois* «u»*) devant le verbe : « Tu n'as pas vu », « u tenyed ».*

Remarque :

1er En faisant suivre le verbe du mot « haret », « chose ». *On donne à la proposition le sens d'une négation absolue comme nous le faisons par les mots* « rien, rien du tout » : *« tu n'as rien vu du* tout » : *« ur tenyed haret »*

2e on a déjà vu que l'aoriste des formes d'habitude est toujours employé pour exprimer le futur dans les prépositions négatives : « il ne saura rien », « ur itessin ».

3e Le son « a », qui se rencontre a la dernière syllabe de certains verbes, soit par suite d'euphonie, soit par suite du formatif du présent actuel, soit de tout autre manière, se change ordinairement en « i » quand le verbe est employé après la négation..
Parfois, cependant, on prononce indifféremment « a » ou « i » : on se rappelle ce qui a été dit du peu de fixité de la langue : on dit ordinairement « il sait » , « yssan » ; « il ne sait pas » , « ur yssin » « il a mangé », « ykca » ; « ur ykci » « il n'a pas mangé » ;

4e On a déjà remarqué que la particule « ur » attire quelquefois à elle le « n » du participe : « Illan », « étant » ; « ur n elli » « n'étant pas ». Cette propriété attractive de « ur » s'exerce aussi sur les pronoms affixes régimes du verbe et sur le « d » et « in » séparables, dont nous parlerons plus loin.

I)- CONCORDANCE ENTRE LE VERBE TAMAHEQ ET LE VERBE FRANÇAIS.

Il ne fait pas chercher dans le verbe touareg une concordance exacte avec les temps de notre verbe : L'aoriste (mode unique) équivaut a tous les temps suivants : présent, imparfait de l'indicatif, passe indéfini passe défini passe antérieur conditionnel passe, futur passe, subjonctif passe, subjonctif plus que parfait.

L'aoriste, précède de « ad » équivaut aux temps suivants : futur présent, conditionnel présent, subjonctif présent, subjonctif imparfait, impératif infinitif.

REMARQUES :

1ER FUTUR ANTÉRIEUR :

On rend rarement cette idée, trop compliquée pour le tamaheq ; cependant, quand on veut la rendre, on se sert de l'aoriste qu'on fait précéder du verbe « emus », « être » :

« J'aurais écrit quand il viendra », « ad emuse ektabe as ad d yas » (« je serai j'ai écrit quant il viendra »)

2E IMPÉRATIF :

Il n'a que les secondes personnes ; si on veut exprimer un ordre a d'autres personnes, on se sert du futur « a nemus » « soyons ». Si l'impératif est accompagne de négation, on emploie l'impératif de la forme d'habitude : « ne fais pas cela » « ur taγ awin »

3E SUBJONCTIF :

Il s'exprime simplement par le futur ou l'aoriste sans participe. (notre conjonction « que » n'a pas d'équivalent en tamaheq . « je veux qu'il vienne » , « eriγ ad yas ».

4E OPTATIF :

L'idée de notre optatif s'exprime par l'aoriste sans particule « Dieu te fasse le bien » « ygak yalla lxir »

5E L'INFINITIF

Généralement par le futur « j'ai l'intention de partir demain » « abukeγ ad egleγ tufat » .

Souvent aussi, l'infinitif se rend par le nom d'action ou d'état : « il ne sais pas écrire » « ur ysin tirawt », et cela se fait toujours quand l'infinitif a le sens d'un nom abstrait d'action ou d'état. « tuer les femme est une mauvaise action » , « tinγi n tiḍiḍin timeγγet teccadet ».

Quant l'infinitif suit l'impératif, on l'exprime soit par le futur, soit par l'impératif : « va dire à ton frère de venir », « egel at tennid i anyak ad d yas »

6E L'IDÉE CONDITIONNELLE :

Toute expression conditionnelle se compose en général de deux termes la condition et la conséquence; celle-ci peut quelque fois être sous entendue : En tamaheq, la condition précède toujours la conséquence. On construira toujours « si vous écrivez, il viendra » ; jamais « il viendra si vous écrivez »

La particule « ennir » , « si » , suivie du futur ou de l'aoriste, indique la condition. La conséquence est précédée quelque fois de la même particule « ennir », servant en conséquence à corroborer la conséquence. On peut indique aussi la condition par la particule « ku ». « si », qui ne se répète jamais devant la conséquence :

« si tu lui écris, il viendra; su tu lui écrivais , il viendrait » « enni has taryed ad d yas , ku has taried ad d yas » ;

« Si tu lui avait écrit , il serait venu » , « Ku has turied yusa d, ennir has turied yusa d » .

La construction de la condition est donc fort simple et se borne à l'emploi du futur pour le temps absolument futur et de l'aoriste pour le passé.

J- PRONOMS AFFIXES EMPLOYÉS COMME RÉGIMES DIRECTS ET INDIRECTS DES VERBES.

Ces pronoms se placent tantôt avant, tantôt après les verbes qui les régissent d'après les lois suivantes :

Première loi : Quand un verbe n'est influencé par aucune particule, les pronoms affixes se placent avant lui.

Deuxième loi : Quand une particule quelconque agit sur le verbe, elle prend à sa suite les pronoms affixes, qui se placent ainsi entre elles et le verbe

Remarque :

1er Quand un verbe gouverne deux pronoms , dont un régime direct et un régime indirect , le régime indirect se place toujours le premier : « laisse –les », « ey ten », « laisse moi » « eyt i » « dis le lui » « en as t »; « il me verra » « ad i yney » ou bien « a i ynay » (car on supprime souvent le « d » de « ad » quand le pronom régime se place entre lui et le verbe); « ils le tueront », « a t enγen » « je lui dirais » « a has enneγ »

2e quand les pronoms affixes régimes directs et indirects peuvent se sous entendre sans que la phrase devienne confuse, on les sous entend très souvent ;

3e avec les verbes au futur, qu'ils soient ou non précédés de « ad », les pronoms affixes régimes, s'il y en a , sont d'ordinaire avant le verbe (en vertu de « ad » exprimé ou sous entendu) ;avec les verbes au passé, s'il n'y a pas de particules motivant la présence des pronoms affixes régimes devant le verbe , ceux-ci sont ordinairement après ; 4e comme on l'a vu plus haut, akkawen, ikkawen, a ten, i ten (ad, id, a, i étant la particule du futur)

K- DU « D » ET DU « IN » SÉPARABLE.

On emploie souvent avec les verbes un « d » ou un « in » séparables; le « d » est précédé, d'ordinaire d'une voyelle euphonique « e » ou « i » devient « ed » ou « id ».« d » indique le rapprochement et l'idée de venir jusqu'au lieu ou on est ; « in » indique l'éloignement et l'idée d'aller jusqu'à un autre lieu. « d » et « in » peuvent s'ajouter a la plupart des verbes, surtout à ceux signifiant le mouvement. Certains verbes prennent tantôt « d » tantôt « in », d'autres ne s'emploient presque jamais sans « d », d'autres ne s'emploient jamais sans « in » :

Ekkay ed (reviens ici) ekkay in (retourne là-bas)

Egl ed (viens ici) egl in (va-t-en là-bas)

As ed (viens ici) as in (va-t-en là-bas)

Awi d (apporte ici) awi in (emporte là-bas)

Sis ed (amene ici) sis in (emmène là-bas)

Zinh ed (achéte) zinh in (vends)

Eġmien d « ils sont venus chercher ici » Eġmien in (ils sont allés chercher là-bas)

En résumé, « d » donne au verbe le sens de « j'ai » venant jusqu'au lieu ou on est ; « in » lui donne le sens de « s'en allant jusqu'à un autre lieu ».

Exemples de conjugaisons avec « d » et « in »

- *Ektiɣ ed : Je me suis souvenu*
- *Tektid d :*
- *Yekt ed :*
- *Nekt ed :*
- *Tektam ed :*
- *Tektamed ed :*
- *Ekten d :*
- *Ektaned d :*
- *aṭkeleɣ in : J'ai porté jusqu'à la-bas*
- *taṭkeled in*
- *yaṭkel in*
- *taṭkel in*
- *naṭkele in*
- *taṭkelem in*
- *taṭkelemet in*
- *aṭkelen in*
- *aṭkelenet in*

« d » et « in » se placent à la fin du verbe quand celui-ci n'est précédé d'aucune particule.

Si le verbe sans particule régit une ou plusieurs personnes « d » et « in » se mettent à la suite des pronoms

- *« apporte ici » , « awi d »;*

- « porte jusqu'ici » , « aṭkel ed »;
- « apporte les lui », « awi ten id » :
- « porte-les lui ici », « awi as ten id » :
- « porte-les lui la-bas », « aṭkel as ten in ».

Si le verbe est suivi d'une particule quelconque non suivie de pronom, « d » et « in » se placent après la particule.

Si des pronoms viennent après la particule , « d » et « in » ne se mettent qu'après la particule, « d » et « in » ne se mettent qu'après les pronoms

- « il n'a pas apporte ici » , » « ur d ywi »,
- « il n'a pas porté jusque la-bas » , « ur hin yaṭkel »;
- « il ne les a pas apporte ici », « ur ten d yewi » ;
- « il ne les a pas portes jusqu'à labas » « ur ten in yaṭkel » :
- « il ne les lui a pas apportés ici »; « ur as ten d ywi » ;
- « il ne les lui a pas portes jusque la-bas » « u has ten in yaṭkel »

L-DU T AFFIXE.

Certains verbes prennent à tous les temps un « t » à la suite du radical.

Au 1er et 2e personnes du singulier et 2e et 3e personnes masculin pluriel de l'aoriste et masculin singulier et au féminin singulier du

participe, le « t » affixe se contracte avec le son-voyelle de la terminaison qui devient « i » (on sait que le « t » se change souvent en « i »); a toutes les autres personnes , le « t » se trouve a la fin du radical avant la terminaison lorsqu'il y en a une .

Exemple de conjugaison avec le « t » affixe : « beruber », « couvrir » :

Imperatif	
Sing.	
2e pers. M et F	*beruberet*
Plur.	
2e pers M.	*beruberetet*
2e pers F.	*berubertetmet*

Participes	
Sing.	
2e pers. M	*iberaberin*
2e pers. F	*Taberaberit*
Plur.	
M. et F.	*iberaberetnin*

Aoriste	
Singulier	
1er pers. M et F	*beruberiγ*
2^{e} pers. M et F	*teberaberid*
3^{e} pers. M	*iberaberet*
3e pers.F	*Teberaberet*
Pluriel	
1er pers. M et F	*Neberaberet*
2e pers. M	*Teberaberin*
2e pers.F	*Teberaberetmet*
3e pers M	*Beraberin*
3e pers F	*beraberetnet*

Les verbes prenant le « T » affixe ne peuvent être connus que par l'usage; beaucoup sont des verbes d'état. Dans ces verbes, le « t » affixe se trouve la plupart du temps a tous les mots dérivés de la racine, verbes, substantif et adjectifs

M- DE L'I INITIAL DE LA 3^{E} PERSONNE MASCULIN SINGULIER DE L'AORISTE ET DU PARTICIPE MASCULIN.

Quelques verbes perdent ordinairement le « i » initial à la 3e personne masculin singulier de l'aoriste et au participe masculin (singulier et pluriel) :

- *« Cet homme est triste » « ales wareγ karroẓ »,*
- *« Le lait est frais » « akh hefaien ».*

Ces verbes sont la plupart des verbes d'état d'un usage très fréquent.

N.PLACE DU SUJET.

Le sujet se place soit avant, soit après le verbe; lorsqu'il se place après le verbe et que celui-ci est suivi aussi d'un régime direct, le sujet se place avant le régime : « aġ amis yukay aḍar tayt » « fais le chameau que dépasse son pied de derrière son pied de devant » (fais que le pied de derrière du chameau dépasse son pied de devant, fais trotter le chameau).

II- NOMS DÉRIVÉS DU VERBE.

1ER NOM VERBAL OU D'ACTION.

Le principe de la formation des noms d'action du verbe est le changement en substantif du radical du verbe, par l'addition des signes du nom masculin et féminin. Voici les formes les plus usitées qui peuvent se résoudre à six :

- *1er « a » préfixe aselmed enseignement*
- *2e a préfixe et introduction du son a entre les articulations du radical akanas dispute*
- *3e a préfixe et introduction du son u avant la dernière articulation anbwi enterrement*
- *4e t préfixe et t affixe taderγelt cécité*
- *5e t préfixe et awt affixe tilawt existence*
- *6e t préfixe et i affixe tinγi meurtre*

La 1re forme consiste simplement a donner au radical la forme du substantif masculin. Elle s'applique en général à des verbes de la forme factitive et a quelques verbes de formes passives et réciproques

La 2e forme ne diffère de la 1re que par l'introduction du son « a » entre les articulations du radical. Elle appartient aux radicaux de trois consonnes.

La 3e forme n'est qu'une modification de la précédente et appartient aux mêmes verbes

La 4e forme consiste à donner au radical les indices caractéristiques du substantif féminin.

La 5e forme n'est que la précédente légèrement modifiées. Elle appartient aux radicaux d'une ou deux consonnes.

La 6e forme est la plus usitée de toutes. In son « i » euphonique suit d'ordinaire le « t » initial.

(N.-B. Les verbes qui commencent par « a » caractéristique changent le « a » en « u » à cette forme du nom verbal.) (aderɣal aveugle)

2E NOM D'AGENT, DE MÉTIER, D'HABITUDE.

— Les verbes touaregs donnent naissance a beaucoup de substantifs désignant celui qui fait une action ou subit un état. Les formes qui caractérisent ces noms sont au nombre de deux :

1er « a » préfixe et introduction du son « a » avant la derniere articulation

2e « am » ou *« an » préfixe et souvent introduction du son « a » avant la dernière articulation (amerġah, marcheur),*

LIVRE IV

PARTICULES, LOCUTIONS PRÉPOSITIVES, CONJONCTIVES ET ADVERBIALES

LISTE DES PARTICULES PRINCIPALES

- *d (ed,id,dé,di) : ici (particule exprimant le non-mouvement ou le rapprochement; opposé a s, signifiant le mouvement et in signifiant l'éloignement*
- *ad jusqu'à :jusqu'à ce que*
- *d (ed) : et, avec (d signifie par extension « d'avec ». yen d esen « avec eux », un d'avec eux, un d'entre eux*
- *ad (a, i, id, ed, d) : particules donnant aux verbes le sens du futur*
- direγ *: ici (particule indiquant la proximité)*
- *di (deγ) : ici, là (s'emploie indifféremment pour ce qui est près ou loin).*
- *din (deγ) : là, là-bas (particule indiquant l'éloignement).*
- *daγ : dans (daγ signifie par extension « de dans » i ǧeme ḍ daγ akal « il sort de dans la ville », il sort de la ville).*
- *daw (dag) : sous*
- *dat :devant,avant*
- *adi : alors (dans le sens de « par consequent, dans ce cas-ci »).*

- *didi :alors, ensuite, puis.*
- *idit : puisque (et par extension : « car,parceque »)*
- *deffer :après , derrière*
- *full (fell,aful) : sur (full signifie par extension « pour, parce que , contre »).*
- *Ğer, ğir :entre*
- *ha (h) : particule donnant aux verbes le sens du futur*
- *hik vite (hik signifie par extension « bientôt »).*
- *i : à préposition du datif*
- *kala : non ! (négation)*
- *ku (kud,kudit) si (exprimant la condition)*
- *Ma : quoi ? (interrogatif).*
- *Mami (manik) ou ? (interrogatif). (« ou vas –tu? », mani s tekkid ?)*
- *Miγ : est-ce que ? (interrogatif) ,ou, ou bien.*
- *In, hin : là-bas (particule indiquant l'éloignement, opposé à d, signifiant le rapprochement).*
- *N : de (préposition du génitif).*
- *Enner (ennir) : si (exprimant la condition).*
- *Innin : qui, parce que, pour que.*
- *Ur (u) : ne pas (négation)*
- *Ar jusqu'à (ar signifie par extension « si ce n'est, excepté »)*

- *Γas seulement*
- *Γur chez signifie par extension « de chez ». Nermes γur Mess inaγ elxir, « nous recevons de chez dieu (de dieu) le bien »).*
- *S (es, as, si, sé) de (latin : « ex »). Particule indiquant le mouvement opposée à d. « ici », indiquant le non mouvement. Le sens de s est « de » (« ex »); par extension, il signifie : « par, au moyen de, pendant, à, vers ».*
- *As (a, s) que (as signifie par extension ; « afin que, lorsque, depuis que, pour que, selon que, dés que »).*
- *Sel, (selid, selir) si ce n'est , excepté « γir ».*
- *Ser :vers (ser signifie par extension « de vers » : etter ser Mess inaγ , demande devers dieu. « demande à dieu ».*

Les particules d, « ici » (indiquant le non mouvement) , et s, « de » indiquant le mouvement) sont souvent jointes aux pronoms démonstratifs et relatifs pour former diverses locutions

1. *Awa d,wa d, a d, d, « ou » (sans interrogation et sans mouvement), « comment » (sans interrogation) et Awa s,wa s, a s, s as « ou » (sans interrogation et avec mouvement). « comment » (sans interrogation).*
2. *Mani d, « ou ? » (avec interrogation et sans mouvement) et Mani s, ma s , s, « ou ? » (avec interrogation et avec mouvement)*

3. *Di (dih), « là, par là » (sans mouvement) et Si (sih). « par là, par là-bas » (avec mouvement)*
4. *Mani di, mani dih, « d'où ? dans quelle direction ? » (avec interrogation et sans mouvement) et Mani si, mani sih « d'où? Dans quelle direction ? »(avec interrogation et avec mouvement)*
5. *D eydeγ (d ide γ), « là,ici » (sans mouvement) s eyde γ, « là, ici » (avec mouvement)*

LOCUTIONS FRANCAISES TRADUITES EN TAMAHAQ

- *A : i (préposition du datif); daγ « dans » ; n « de » (préposition du génitif exprimant la possession); s « de » (ec), signifiant aussi « pendant,vers »*
- *Absolument : fô. (fô s'emploie pour renforcer beaucoup une affirmation ou une négation; c'est l'équivalent de l'arabe « ga »).*
- *Afin que : fouli « sur », as « que ».*
- *Ailleurs :daγ edeg iyen haḍen*
- *Ainsi : awindeγ*
- *Alors (ensuite) :didi*
- *Alors (dans ce cas) : adi*
- *Alternativement : stamelilt (« par tour »).*
- *Après : ḍeffer*
- *Après que : ḍeffer (d'après, as « que »).*
- *Assez : igedah (« il suffit »)*
- *Assurément : itebat (« c'est certain »)*
- *Aujourd'hui : ahal wareγ*
- *Auparavant : enğum (« jadis,naguère »); s a izzaren ; es dât*
- *Aussi :aked*
- *Autant que : hund (« comme »)*
- *Autour de : iγlay (« il est autour », troisieme personne du masculin singulier de l'aoriste de eγlay »*

- *d'Avance : s tezzar*
- *avant : dât*
- *avant que eket di ur « moment-là pas » ; animir ur (« encore pas »)*
- *avec : en compagnie de d « et »; au moyen de s « ex ».*
- *en bas : daw (dag)*
- *beaucoup : (en grand nombre) i ğ ğin a i ğ ğin ; (fortement) hullan*
- *bien : a yula γen (« ce qui étant bon », teğed a yulaγen).*
- *Bien! C'est bien ! soit ! volontiers! : ikna (« c'est bien fait »); hullan (« beaucoup »).*
- *Bientôt : deroγ*
- *Bravo !: on se sert du verbe enh « solliciter » (dans le sens de « louer ») . (enhiγ ak, « je te loue »; enhiγ awen, « je vous loue »0*
- *En cachette : daγ ufur; s ufur*
- *Car : idit (« puisque »).*
- *A cause de : full (« sur »).*
- *Certainement (« oui ! ») éwalla ; tidet (« assurément »); itebat (« c'est certain »).*
- *Chez : γur*
- *Combien :ma (« quoi ? »); ma n eket (« quoi de la mesure ? »).*

- *Comme : hund*
- *Comment (non interrogatif) : awa, a , as , a d.*
- *Comment?(interrogatif) ma, ma s, manik a wa.*
- *Contre : full (« sur »)*
- *À coté de ,auprès de : idis (« coté »)*
- *Dans : daγ*
- *De (préposition du génitif) : n (en ne)*
- *De (préposition de l'ablatif) : s (latin « ex »).*
- *De (d'entre, hors de, provenant de) : d « et , avec » (signifiant aussi « d'avec », yen d esen « un d'avec eux , un d'eux » daγ « dans » (signifiant aussi « de dans », yğemeḍ daγ akal, « il sort de dans la ville, il sort de la ville »); γur « chez » (signifiant aussi « de chez ». Nermes γur Mess inaγ lxir, « nous recevons de chez dieu (de dieu) le bien »).*
- *En deça : illa d (opposé à illa hin « au-delà »).*
- *Dehors : daγ tiniri (« dans la pleine »); illi hin (« au-delà ; γim illi hin i taflut, « reste en dehors de la porte »).*
- *Au-delà : illi hin (opposé à illa d « en deca); illi hin n aγrem illi hin i aγrem, « au-delà du village »).*
- *Demain : tufat*
- *Après-demain : ahel in sel tufat.*
- *depuis : wan (wan dimardeγ , « depuis maintenant »; wan direγ, « depuis ici »).*

- *Depuis que : wa full (wa full iwa, « depuis qu'il est né »).*
- *Dés que : as, emir wa*
- *Dessous, sous : daw (dag)*
- *par-dessous, en dessous : es daw*
- *dessus , sur : full*
- *au-dessus de : denneğ*
- *devant , en avant, par devant : dât*
- *dorénavant, désormais : wan dimardeγ*
- *doucement : sullan*
- *encore (idée de répétition, d'augmentation) : se rend par le verbe sit, « ajouter ». (« donne-moi encore de l'eau », sit i d aman).*
- *encore (idee de duree) : animir (animir a le sens de « ma zal ». « il vit encore animir iddar).*
- *pas encore : animir suivi d'une négation : « elles ne sont pas encore revenues », animir ur d eqqelenet, « ils ne sont pas encore venus du Touat », u d efilen Touat animir.*
- *ensemble : on tourne, soit en employant deux pronoms (par ex : moi et toi, nek ed kai); soit en employant le verbe eddiw, « faire compagnie » : « ils sont partis ensemble », eglen eddiwen soit en disant : « dans un seul lieu ». daγ edeg yen « ils campent ensemble », seğenen daγ edeg yen ».*

- *entierement : se rend par le verbe emdu « etre fini », ou par fô*
- *entre : ğer ou ğir*
- *d'entre : d « et, avec »; (d signifie aussi « d'avec ». Yen d esen, un d'avec eux, un d'entre eux , un d'eux).*
- *À l'envers : s tebreğwelt*
- *Et :d*
- *Excepté ar (« jusqu'à »).*
- *Forcement, de force. eccil (avec les affixes), eccil ful (avec les affixes) : « Amène-les de force », awi ten eccil asen , awi ten eccil full sen.*
- *Franchement, de bonne foi : s tidet : verbe eğlay, « être sincère »*
- *Gratis : bennân*
- *Habituellement : s taγara, nnit, forme d'habitude des verbes*
- *À la hâte : s armuḍ (« avec hâte »); hik (« vite »)*
- *En haut : afella, s afella*
- *De bonne heure : se rend soit par « vite » hik, soit par diverses tournures : « nous partirons de bonne heure », ienγaγ hik, « nous chargerons vite »; « il est encore de bonne heure », ehoḍ animir ur iγa, « la nuit ne vient pas encore », animir ur yeffu, « il ne fait pas encore clair », etc*
- *Tout à l'heure : dimardeγ (« maintenant »)*

- *Hier : enḍ ahel, enḍ ehaḍ*
- *Avant-hier : ahel di sel enḍ ahel*
- *ici : d (ed, id); direγ (direq)*
- *d'ici : direγ « sors d'ici », eğmeḍ direγ*
- *d'ici la : direγ ar dindeγ « d'ici-là nous verrons », direγ ar dindeγ in nessen.*
- *impossible : bôbô ! (bubu!) (« pas du tout »,négation très énergique).*
- *Inutilement : bennân (« en vain »)*
- *Jadis, naguère : enğum*
- *Jamais : abadah, accompagné d'une négation ; (abadah signifie « toujours »).*
- *jusqu'à : ar (ar a , par exception , le sens de « excepté, si ce n'est »).*
- *Là, là-bas : in (hin) : din deγ*
- *Là-bas (très éloigné) . h in*
- *Là-bas (s.mouvement) :d in*
- *Là-bas (avec mouvement) : s in*
- *par là : (sans mouvement) di h, (avec mouvement) si h*
- *lendemain : tufat, s tufat*
- *Au lieu de : daγ edeγ*
- *Loin : se rend pas le verbe ağeğ « être loin ».*

- De loin : se rend par s a yuğeğen (« de ce qui étant loin ») ou par le verbe ağeğ , « être loin » (« je l'ai vu de loin »). neyeq yuğeğ , « je l'ai vu, il est loin »).
- dans le lointain : se rend par da γ a yuğeğen (« dans ce qui étant loin ») ou par le verbe ağeğ, « être loin »
- Lorsque : as « que »; wa d ;wa s; awa d; awa s; emir wa
- maintenant : dimardeγ (pour d emir deγ « en ce moment »).
- mieux : se rend par le verbe uf, « valoir mieux ».
- au moment que : wa d, wa s.
- Ne pas : ur (u, ul)
- naguére : enğum
- ni :ul (ula) : « ils n'ont ni épées ni lances ». ure lin tikubawin ula allaγen
- Non pas, ce n'est pas urğeγ (urğiγ) . (ils sont imouhagh et non arabes »,urğeγ araben).
- non, kala, kala kala
- ou (sans interrogation et sans mouvement) : d , awa d, wa d, a d. (je ne sais ou il est » , ur essineγ d illa).
- ou (sans interrogation et avec mouvement) : s, s as, awa s, wa s , a s : « vous savez ou ils sont allés », tessanem s ekkan
- ou (avec interrogation et sans mouvement) : mani, mani « ou étais-tu? » mani d tellid ?

- *ou (avec interrogation et avec mouvement) : mani, mani s, ma s, s :* « ou vas-tu? » *mani s tekkid ?*
- *d'où ? par ou ? (avec interrogation et sans mouvement) : mani d mani di h*
- *d'où ? par ou ? (sans interrogation et avec mouvement) : mani s , mani si h*
- *ou, ou bien : miγ :* « Sais-tu cela ou non ? » *tessaned awin miγ kala?*
- *oui : éwalla*
- *parce que : ful innin*
- *parfois : imir imir*
- *parmi : daγ (*« dans »*) , γur (*« chez »*)*
- *de la part de : γur (*« chez »*). (γur signifie aussi* « de chez »*, nermes γur Mess inaγ* « nous recevons de chez dieu, de la part de dieu, de dieu »*).*
- *Partout : daγ ak edeg*
- *ne pas : ur (ul)*
- *pas du tout :* bôbô! (boubou !)*, (négation très énergique).*
- *pendant : daγ (*« dans »*), s (*« de »*), (*« ex »*).*
- *Un peu : anḍerren, haret anḍerren*
- *peu à peu, petit à petit : haret anḍerren*
- *un tout petit peu : anḍukken, anṭukken*

- *À peu près, environ :* s emkata (« εla elqiyas, selon la mesure »); *ti ğenin (« i εmel, cela fai »).*
- *peut etre , il se peut que : ağendeγ, imukken*
- *plus (ne)* ur mada : *« je ne le ferai plus » ur mada tağğeγ* awin
- *pour ;full (« sur »)*
- *pour que :*as (« que »
- *pourquoi (non interrogatif) awa full, a full*
- *pourquoi ?* ma full
- *c'est pourquoi full areγ*
- *près :* se rend par la verbe aha *ẓ « etre près »*
- *près de :* idis n « à coté de ») (*« près d'eux »* idis nesen, *« coté d'eux »).*
- *presque deroγ*
- *puisque* idit
- *que as (a s); innin*
- *quand (sans interrogation) a d; a s*
- *quand ? (avec interrogation) :* ennes emir
- *depuis quand ? (avec interrogation) ennes emir as*
- *rien* haret (« chose ») *accompagné d'une négation.*
- *sans :ul ula (sans sandales ula iγatimen*
- *secrètement : daγ ufur*

- *selon que, suivant que : as (a, s) « que ».*
- *séparement : s amezzi ; s yen yen ; ak yen iman nit*
- *seulement γas*
- *si (conditionnel) ku , kud kudit kudet*
- *si ce n'est sel selid : ar (« jusqu'à »)*
- *soit, volontiers hullan*
- *sous daw dag*
- *sur full*
- *en sursaut s tirmiq*
- *tantot (repeté) emir yen (répété)*
- *il est tard ahel igla (« le jour est parti »)*
- *de temps en temps yet s yet , « de temps en temps ,ils vont à Tit », iyt s iyt takken Tit)*
- *toujours abadah*
- *tour a tour s tamelilt*
- *tout droit dat accompagné des pronoms affixes : « allez tout droit », eglet dat awen.*
- *tout au plus on tourne par « si ce n'est « J'en ai tout au lus dix »; 'je n'en ai pas si ce n'est dix », ur eliγ slid meraw*
- *tout de suite dimardeγ*
- *de travers s tekrikert*
- *tres hullan*

- *trop s asiti*
- *vainement en vain bennan*
- *vers berin (« dans la direction de «) ; ser : γur (« chez »); s « de » qui signifie aussi « à vers »*
- *violemment s essahat*
- *vite hik*
- *vraiment, en verité s tidet*

III- EXCLAMATIONS ISOLÉES

- *viens ! eô ! (imperatif)*
- *venez eywet (imeratif pluriel masculin) eyakemt (imparatif pluriel feminin)*
- *allons ensemble annidaw (« allons de compagnie »)*
- *allez ensemble iddawet (« allez de compagnie »)*
- *tais-toi ! susem*
- *taisez-vous ! susemet*
- *arrete-toi! fais halte ! ebeded*

NOMBRES CARDINAUX

Ils prennent les deux genres et s'accordent avec les substantifs qu'ils déterminent

	Masculin	**Féminin**
1	*yen*	*Yet*
2	*Sin essin*	*Senatet*
3	*kera ḍ*	*keraḍet*
4	*okko ẓ*	*okko ẓet*
5	*semmus*	*Semmuset*
6	*sedis*	*Sediset*
7	*essaa*	*Essahat*
8	*ettam*	*Ettamet*
9	*teẓ ẓa*	*te ẓ ẓat*
10	*meraw*	*Merawt*
11	*Meraw d yen*	*Merawt d yet*
12	*Meraw d essin*	*Merawt d senatet*
13	*Meraw d keraḍ*	*Merawt d keraḍet*
14	*Meraw d okko ẓ*	*Merawt d okko ẓet*
15	*Meraw d semmus*	*Merawt d Semmuset*
16	*Meraw d sedis*	*Merawt d Sediset*
17	*Meraw d essaa*	*Merawt d Essahat*
18	*Meraw d ettam*	*Merawt d Ettamet*

19	*Meraw d teẓ ẓa*	*Merawt d te ẓ ẓat*
20	*Senatet temerwin*	*Senatet temerwin*
21	*Senatet temerwin d yen*	*Senatet temerwin d yet*
21	*Senatet temerwin d sin*	*Senatet temerwin d senatet*
30	*keraḍet temerwin*	
40	*okkoẓet temerwin*	
50	*Semmuset temerwin*	
60	*Sediset temerwin*	
70	*Essahet temerwin*	
80	*Ettamet temerwin*	
90	*teẓẓahat temerwin*	
100	*timiḍi*	
200	*Senatet tema ḍ*	
1000	*a ğim*	
2000	*Sin i ğeman*	
10000	*ifeḍ*	
20000	*Sin ifoḍen*	

Les noms de dizaines, centaines, milliers, dizaines de milliers , prennent le pluriel et l'on dit : 2 dizaines, 3 dizaines, 3 centaines, 4 milliers, 2 dizaines de milliers, etc…, en séparant les diverses

series de nombres par la conjonction d, « et » : 125 timiḍi d senatet temerwin d semmus.

Jusqu'à dix, les noms des objets énumérés se mettent au pluriel. Apres dix, on procede ainsi :

- *11 chevaux, meraw yisan d yen (sous-entendu ais)*
- *12 chevaux, meraw yisan d essin (sous entendu yisan)*
- *20 chevaux, senatet temerwin n ays (deux dizaines de cheval).*
- *22 chevaux, senatet temerwin n ays d sin*
- *100 chevaux, timiḍi m ays*
- *2355 chevaux, sin iğeman n ays d keraḍet temaḍ d semmuset temerwin d semmus*

II. NUMÉRATIF ORDINAUX

Ils se rendent de la manière suivante

Singulier

- *1er M : u izzaren*
- *1er F : ta tezzaret*
- *2e M : wa n essin*
- *2e F : ta n senatet*
- *3e M : wa n keraḍ*
- *3e F : ta n keraḍet*

Pluriel

- *1er M : wi izzarenin*
- *1er F : ti izzarenin*
- *2e M : wi n essin*
- *2e F : ti n senatet*
- *3e M : wi n keraḍ*
- *3e F : ti n keraḍet*

et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on obtient les numératifs ordinaux en faisant preceder les numeraux cardinaux correspondants des pronoms wa,

ta, wi, ti avec la préposition n du génitif ou de la particule s (car on dit wa s keraḍ, ta s keraḍet, etc)

III. FRACTIONS

« moitié » se rend par aɣil. Les fractions s'annoncent au moyen du mot tafult « partie », accompagné de numératif ordinaux (le tiers , tafult ta n karaḍet, « la 3e partie »; la quart « tafult ta n okkoẓet »; les 9/10e , teẓẓahat tefuf daɣ mrawt « 9 parties sur 10)

ENFIN !